

LA DISPARITION DU SOL

Projet de création 2024 basée sur une expérience réalisée le 19 décembre 2023 à l'invitation de l'Université Grenoble Alpes pour le cycle «les Conf'allant vert».

LES PROTAGONISTES :

Etienne Dambrine : Directeur de recherche INRAE-USMB ; Centre Alpin de Recherche sur les Réseaux Trophiques des Écosystèmes Limniques (CARRETEL), UFR Sciences et Montagne.

Olivier Masson : Musicien.

GENÈSE D'UNE RENCONTRE :

Au début de l'été 2023, ils reçoivent tous deux une proposition de Françoise Berthoud du CNRS / Université Grenoble Alpes, pour la design factory (DFG). Elle co-organise un cycle de conférences "Conf'allant vert", associant un-e scientifique et un-e artiste sur une thématique en lien avec la transition écologique.

Etienne Dambrine est spécialiste des sols. Lors de premiers échanges par courriel, il dit : *"Je suis sur le terrain cette semaine, j'essaye de comprendre pourquoi il n'y a plus de sols à certain endroits !"*.

Olivier Masson émet alors l'idée de ne pas jouer de "sol" dans ce projet.

Il devient vite évident qu'ils se tiendront tous deux à l'écart d'une approche anxiogène du sujet et que la notion de plaisir guidera leur collaboration.





Le sol est sous nos pieds, il ancre nos forêts, fournit l'argile de nos pots, nourrit nos jardins, sollicite nos sillons, ordonne nos paysages, construit nos mythes fondateurs.

On connaît des endroits où le sol a disparu, soit parce que la mer ou les lacs l'ont noyé, soit parce que le vent l'a emporté, soit parce que le ruissellement l'a érodé, transporté, sédimenté.

Pourtant, Le sol, tout le monde s'en fout...
Ca salit les godasses, on y voit rien,
Alors on bétonne, on draine, on stérilise.
Et sur quoi on cultivera les topinambours à la prochaine ?
Alors pour faire comprendre, on l'a fait disparaître, le sol.

OÙ EN SOMMES-NOUS ? :

A l'issue de la présentation du 19 décembre à la MACI à St Martin d'Hères (38), un premier échange s'est naturellement engagé avec le public, évoquant parfois d'autres situations qui pourraient être abordées ou pour débattre de la forme donnée à la présentation. Certains membres du public, ont mis en exergue la dimension poétique très présente dans cette conférence qui reste des plus sérieuses pour ce qui est du fond. La trentaine de personnes présentes ce jour là ont ensuite unanimement salué notre travail et nous ont vivement encouragés à reproduire l'expérience.

Le 14 mars, invités par Asters, conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie, nous avons développé et affiné le travail engagé et ce fut une bonne 60aine de personnes qui, très attentives et captées nous ont chaudement applaudis.

De notre côté, nous sommes dans l'étonnement de la fulgurance et de la pertinence de notre rencontre autant inattendue qu'improbable. "Out of the blue" dirait un anglophone, et nos expériences à l'étranger nous donnent l'envie et de nombreuses idées pour travailler une version en anglais qui pourrait s'appeler the G's disappearance...

... mais n'allons pas plus vite que la musique et dans un 1er temps, nous souhaiterions faire aboutir et diffuser La Disparition du Sol, et pour ce faire, le soutien de partenaires nous serait précieux.

Nous recherchons actuellement l'aide de structures identifiées au sein du réseau Arts et Sciences par un accueil en résidence de création et une diffusion dans le cadre de leur programmation.

Cette forme est des plus légères et ne nécessite qu'un temps d'installation très limité, 30mn tout au plus, facilitant les conditions d'accueil, du point de vue technique autant que logistique.

ÇA AVANCE

La durée de la présentation est actuellement d'environ 25 de minutes. D'autres entrées en matières sont à écrire et à intégrer, comme par exemple, "c'est quoi le sol ?" Une évidence qui apparait, en nous confrontant au public. Le grand épisode de sécheresse dans l'ouest américain dans les années 1930, le Dust Bowl, a été ajouté et nous a permis de citer les Raisins de la colère de Steinbeck ou Woody Guthrie et ses Dust Bowl Ballads ou encore la photographe Dorothea Lange. Le 22 mars à St Paul d'Izeaux (38), nous avons rencontré de nouveaux publics, pas du tout de la partie comme ce fut le cas le 14 mars à Annecy lors de ce colloque de scientifiques maîtrisant le sujet, et nous sommes confortés dans la capacité du spectacle à s'adresser à tous les publics.

... à suivre.



MUSIQUE ET JEU

La musique s'associe au propos développé par Etienne Dambrine, sans nuire à la compréhension du texte. Le public entre dans l'espace de représentation, accueilli par une matière sonore, une note jouée au saxophone baryton en souffle continu. Le musicien n'est pas visible. Cette note s'évanouit au cours de l'introduction de la conférence. Différentes propositions musicales accompagneront le texte sans pour autant l'illustrer. Le "chant" naturel de la voix parlée d'Etienne Dambrine est parfois joué, soulignant une phrase répétée ou évoquant une autre voix, une autre voie d'accès pour s'associer à une conversation avec l'insensé.

Une courte mélodie introduit ensuite un chapitre trépidant, au cours duquel les sons ponctuent puis emportent le duo dans un déferlement d'événements en phase avec les mots, qui deviennent des cris ; les images projetées, comme des cicatrices de l'histoire. Le tourbillon s'apaise et la 2ème partie entame une litanie autour du sol et des conséquences de sa disparition. Cette litanie est jouée en duo, rythmique, d'une certaine façon enjouée, jamais anxiogène mais les yeux grands ouverts. Il s'agit là d'une analyse factuelle de la disparition du sol. Puis une comptine connue de tout le monde, toutes générations confondues, vient clore la rencontre.

On est là, ensemble. On peut en causer...

